

Remplacement dans un C.P. : le problème de la lecture.

1 COMMENT FAIRE EN LECTURE, QUAND ON A COMMENCÉ AVEC UNE MÉTHODE (POUCET ET SON AMI) ?

Je suis en doublure dans la classe le dernier jour de présence de l'institutrice titulaire.

Première constatation : le moment lecture, ça pèse.

Deuxième constatation : la lecture, « le rôti, le tapis », y en a rien à f.

Troisième constatation : deux enfants écrivent leur prénom (les doublants).

Premier jour : je propose un pastis d'histoires en introduisant les prénoms des enfants. Quelques mots utilisés de façon répétitive dans le livre sont reconnus. Loïc reconnaît son prénom dans l'histoire, mais il lui faut un moment... De toute évidence, la lecture, c'est extérieur à eux, ils ne sont pas concernés.

Deuxième jour : j'organise la journée avec les enfants des deux cours et je pose la question : Et les C.P., qu'est-ce qu'on va faire ? Réponse de Maryline : « On va réfléchir ». Ça me fait sourire, parce que Maryline, réfléchir, paraît que c'est pas son fort... « Réfléchir sur ce, l'histoire du tableau ». Bon, déjà, il va peut-être partir quelque chose de la tête des enfants, en attendant que ça parte de plus bas... du cœur ou du ventre... On réfléchit donc. J'ai éliminé Eric, doublant, qui me casse le travail : il déchiffre presque tout, et ne respecte pas son tour de parole. Je le lance dans les livrets de Bibliothèque enfantine*, et il ne s'en tire pas mal, surtout au niveau de l'amour-propre. Et je lui fixe aussi une histoire par jour à écrire. (Pas directive du tout, l'institut...) On réfléchit, et on entoure ce qu'on reconnaît dans les mots : les voyelles, et encore, puis « pa », « le »... mais ça ne veut pas dire grand-chose... Pourtant, les 80 % connus devraient éclairer sur les 20 % manquants. Point.

2 LES JOURS ET SEMAINES SUIVANTES

Je décide de m'atteler à la fois à la prise de repères : la syllabe (puisque l'institut. qui reviendra, procède ainsi), mais aussi tous les repères visuels (« porte, rapporte » ou « c'est comme dans mon nom »...) les relations, les similitudes, les différences, les remarques individuelles, les perceptions, tout ce qui passe par l'œil... Et parallèlement le sens, pourquoi ? comment ? et après ?...

Maintenant, lorsque Maryline lit, elle s'arrête, commente : « Je sais pourquoi... Il fait comme ça... » et elle mime, et elle raconte... Dans un texte, j'avais introduit le mot « copine ». Elle s'arrête sur le mot, et me dit : « Moi, ma copine de la classe, elle s'appelait Lise, elle est morte (incendie de Cavalaire, Toussaint), elle était gentille et elle travaillait bien... » Et la tarte aux pommes... « Ma maman, elle fait comme ça avec la pâte... »

Ou bien, quand je parle à Pierrick « Je te le dis... » et qu'il me répond « di, c'est dans vendredi ».

Maryline est susceptible de ne pas apprendre à lire cette année. C'est chez elle que j'ai trouvé le moins de connaissances au départ. En fait, elle a des repères extraordinaires dans le texte qui lui font retrouver un mot en un rien de temps, en référence à l'histoire, une autre histoire, au sens... Et les demandes des enfants : « Tu effaces des mots ? On invente une histoire ? Je peux inventer une histoire ?... » Au niveau du sens et de l'affectif, je crois que c'est parti. Sur le plan des repères, j'ai beaucoup été gênée par la démarche de déchiffrage linéaire au début. Ça s'atténue. Mais c'est vrai que des réflexes sont longs à retrouver quand ils ont été conditionnés au départ.

Je ne sais pas ce que l'institut. fera de tout ça. Je pense que ce ne sera pas perdu pour les enfants.

Marie-Thérèse DROAL

Fichier LECTURE 03



* Editions P.E.M.F.

Fichier LECTURE A1

